

La veillée au mort

Tristan Malavoy-Racine

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malavoy-Racine, T. (2002). La veillée au mort. *Moebius*, (93), 87–90.

TRISTAN MALAVOY-RACINE

La veillée au mort

*La vie entrave l'âme. La mort dégage.
C'est peut-être le seul temps d'amour.*

Marie-Claire Blais

C'est une histoire que l'on raconte dans ma famille. Une de ces histoires auxquelles on ne croit pas d'abord, mais auxquelles on doit bien accorder quelque crédibilité, plusieurs personnes les racontant, sans concertation apparente, de la même manière ou presque. Si les détails varient au gré des conteurs et de leur auditoire, si on la romance un brin au fil des générations, force est de l'admettre : l'épisode initial, aussi rocambolesque soit-il, a bien dû avoir lieu.

La dernière fois que je l'ai entendue, c'était de la bouche de mon grand-père, fort bon conteur et lui-même présent lors des faits : « Dans ce temps-là, à Saint-Julien comme ailleurs au Québec, on veillait les morts. Le jour du trépas, le croque-mort du coin venait préparer le corps encore tiède, qui allait passer une ou deux nuits exposé dans son propre salon avant d'être descendu en terre. Parents et voisins passeraient se recueillir, se remémorant avec une indulgence dictée par les circonstances les bons coups du trépassé, omettant ce qu'il avait pu faire de travers.

Quand il s'agissait d'un de nos proches, nos parents passaient une heure ou deux auprès de la dépouille puis déléguaient les plus jeunes pour la veillée proprement dite, qui s'étirait souvent jusqu'aux petites heures du matin. Endimanchés, nous jouions notre rôle sans rechigner, n'osant pas dire tout haut que pour nous, ces veillées-là étaient presque des veillées de fête!

À la mort de la Mère Lécuyer, notre voisine d'en face, nous avons été mêlés de près au branle-bas funèbre. Nous la connaissions bien, la Mère Lécuyer, elle qui passait des journées entières assise sur son balcon, épiait le moindre mouvement dans le voisinage, lançant de temps à autre à notre mère, par-dessus le chemin de gravier, un commentaire sur la température ou la rumeur courant sur untel.

Commère comme pas une, elle était bien connue à Saint-Julien. De nombreux voisins vinrent d'ailleurs lui faire des adieux un peu hypocrites, gardant pour eux ce que leur inspirait vraiment cette petite femme sèche et aigrie. Trois de mes frères et moi étions présents, aidant au bon déroulement des visites, le couple Lécuyer n'ayant pas de descendance et peu de famille immédiate. Le Père Lécuyer, lui, demeurait impassible ou presque. Lui qui s'était fait mener par le bout du nez pendant des décennies, sa femme portant les culottes, observait le défilé des visiteurs d'un œil absent. Personne n'aurait pu dire s'il était vraiment attristé ou s'il se sentait délivré, mais plusieurs optaient en silence pour la délivrance.

Quand le veuf s'activait, c'était le plus souvent pour descendre à la cave. Chaque fois, il en remontait avec quelques bouteilles de vin de pissenlit ou de bleuët provenant d'une réserve que nous lui savions défendue. La Mère Lécuyer, en effet, gérait avec poigne, du moins sous son toit, la consommation de son mari, porté sur la bouteille. Libéré de toute interdiction, celui-ci ne se faisait pas prier. Il déposait de quoi boire sur la table de la cuisine, invitant d'un geste la visite à se servir, puis filait s'asseoir dans un coin du salon avec deux ou trois flacons qu'il gardait pour lui.

Jusqu'à tard dans la soirée, tout se passa comme d'habitude. Chacun arrivait avec un air grave, une tristesse plus ou moins composée, offrait à l'endeuillé ses condoléances ainsi qu'un " Si jamais vous avez besoin de quelque chose... " Puis on se mettait à raconter tel ou tel souvenir, telle histoire évoquant de façon plus ou moins voilée la personnalité de la défunte. Dans cette ambiance fragile qui flotte autour des morts, le moindre mot d'es-

prit pouvait provoquer, comme une étincelle tombée dans le foin sec peut provoquer l'incendie, l'hilarité générale.

C'est ainsi que la soirée, qui prenait un tour quasi joyeux, était déjà bien avancée quand survint l'impensable. Alors que nous l'avions un peu oublié, le Père Lécuyer surgit tout à coup dans la cuisine avec, croyez-le ou non, la Mère Lécuyer sous le bras! Hagaré, il promenait son épouse déjà raide en criant à l'assistance éberluée, d'une élocution affectée par le vin de pissenlit : " Nous nous aimions! "

Stupeur. Le Père Lécuyer avait sorti sa vieille du cercueil, sans que personne ne s'en aperçoive, et effectuait avec la dépouille un pas de danse ponctué de sonores " Nous nous aimions! "

Il se passa bien vingt secondes avant que quelqu'un ne réagisse. Chacun restait figé, n'en croyant pas ses yeux. Si la scène fait rire aujourd'hui, aucun de nous n'avait alors le cœur à l'humour. Le premier choc passé, nous nous demandions bien comment intervenir dans ce troublant ballet...

Heureusement, le Père Lécuyer offrit peu de résistance quand on lui retira des bras sa mie refroidie. Aviné, il s'assit dans un coin, l'œil encore brillant d'un amour insoupçonné... La véritable difficulté de l'opération vint ensuite, quand il s'agit de replacer la Mère dans son dernier lit. C'est que la vieille avait pris ses aises durant la valse macabre et ne voulait plus rentrer dans son cercueil. Ses jambes, raides comme des barres à clous, s'étaient écartées en une position nonchalante. Même à quatre hommes, impossible de la recoucher tout à fait. Après chaque tentative, un pied sortait de la bière dans un élan dérisoire.

En désespoir de cause, un ami de la famille fit appeler le croque-mort. Devant la scène, ce dernier prit un air offusqué, se précipita sur le cadavre et, d'une main sûre, fit jouer des articulations dans une région que nous nous étions refusés à triturer. Parvenant enfin à discipliner les jambes récalcitrantes, il se retourna, le visage aussi blanc que la morte, et nous demanda de taire l'affaire. Craignait-il que l'épisode n'entache sa réputation? Voulait-il ménager les superstitions des villageois? De notre côté,

nous étions surtout embarrassés, nous sentant étrangement coupables d'avoir veillé au mort sans avoir suffisamment veillé " sur " le mort...

" Nous nous aimions! Nous nous aimions! " répétait le Père Lécuyer dans son coin.»